Notre-Dame de Liesse

DANS LE MONDE

Son culte au Canada

PAR

LAVAL GIRARD, S.J.

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LIESSE

ËGLISE DU GESÙ, 1202 BLEURY

MONTRÉAL, CANADA

INTRODUCTION

Montréal, jadis Ville-Marie, a toujours été une ville mariale. C'est Marie qui a inspiré à Messieurs Olier et de la Dauversière d'y fonder une colonie. Aussi les Fondateurs de Ville-Marie se donneront-ils le nom significatif de "Société de Notre-Dame de Montréal". De plus, c'est au mois de mai, un samedi (le 17 mai 1642), que Maisonneuve prit possession des lieux. Et, trois mois plus tard, à l'occasion de la fête de l'Assomption, la nouvelle bourgade et l'Île entière étaient consacrées à la Vierge. On le voit, Montréal est née sous le signe de Marie.

Depuis, l'ex-Ville-Marie est toujours restée fidèle à l'inspiration première. Aujourd'hui, dans le diocèse de Montréal, il y a plus de cinquante églises paroissiales dédiées à la Vierge. On y compte aussi quelques sanctuaires mariaux: les chapelles bien connues de Bon-secours, de Notre-Dame de Lourdes, de Marie Reine des Cœurs ...

Mais, au centre de Montréal, il y a un autre lieu de pèlerinage en l'honneur de la Vierge Marie. C'est un sanctuaire encore peu connu peut-être mais fort sympathique. C'est celui de Notre-Dame de Liesse qu'abrite l'église du Gesù, rue Bleury. On y vénère, sous un vocable réjouissant, une statue dont l'histoire est extraordinaire. C'est une madone assise qui tient son enfant sur ses genoux et qui a beaucoup voyagé. Elle est partie du Caire, en Égypte, et nous est arrivée au Canada en 1877 après avoir connu des siècles de gloire en France.

Nous connaissons les origines de cette statue grâce surtout à deux sources différentes: les œuvres des historiens Bandini et Bosio, respectivement du XVe et du XVIe siècle, et un manuscrit en lettres gothiques du XVe siècle, récemment découvert. Cette légende repose certainement sur un fond historique. Du reste, la substance en a été approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites le 1er juillet 1858.

En plus des rois et des reines, bien d'autres personnages célèbres furent aussi des pèlerins de Liesse. Mentionnons, comme exemples, Jean Talon, le futur intendant de la Nouvelle France, Monsieur Olier, un des fondateurs de Montréal, saint Jean-Baptiste de la Salle qui multiplia les visites à Liesse tout au cours de sa vie, Kériolet, ce gueux breton, cette "conquête de Marie", qui de libertin qu'il avait été devint un pieux pèlerin de Liesse et deviendra un des membres de la Société de Notre-Dame de Montréal, etc, etc.

Renaissance du Pèlerinage à LIESSE en France

Dès qu'eut lieu la restauration du Culte en France, en 1802, le Pèlerinage ne tarda pas à reprendre vie.

Mais, hélas, la Dame de céans n'y était plus. Il fallait vraiment faire quelque chose et vite. On était pauvre. Alors, on raconte qu'un prêtre découvrit, dans les combles de l'église, une tête de vierge en pierre. On la fixa sur un support de bois, on entoura de carton cette charpente rudimentaire et on revêtit le tout d'ornements dont la forme rappelait aux yeux des fidèles l'ancienne statue brûlée. Surtout, on déposa au pied de cette statue improvisée les précieux charbons de la précédente.

De Liesse à Montréal

Cette statue reconditionnée ne reste pas longtemps à Liesse, chez les Jésuites. Dès 1860, elle déménage à Saint-Vincent de Laon avec une partie de la communauté: le Père Instructeur et ses jeunes religieux en formation.

Dix-sept ans plus tard, au printemps de 1877, nouveau dérangement. La Compagnie de Jésus doit céder sa maison de Saint-Vincent au Gouvernement français qui la réquisitionne pour fins militaires. Les Pères de la troisième année de probation, qui doivent quitter, sont envoyés à Paray-le-Monial. Mais comme cet endroit est le château fort du Sacré-Cœur, on juge préférable de ne pas y emporter la statue de Notre-Dame de Liesse. On la donnera plutôt à une autre maison de la Compagnie de Jésus.

Mais à qui la donner? Le nouvel Instructeur, le Père Dorr, pria et fit prier là-dessus.

Par bonheur, il y avait, cette année-là, à Saint-Vincent de Laon, deux "tertiaires" canadiens-français. Est-ce que ces deux Pères ont prié plus que les autres ? On peut le penser. Est-ce qu'ils l'ont fait avec toute l'indifférence ignatienne voulue? Ça, c'est moins sûr! Quoi qu'il en soit, au cours d'un pèlerinage d'adieu à la Madone, au sanctuaire même de Liesse, au mois d'août, le Père Dorr, après sa messe et son action de grâces, fit mander l'un des deux Canadiens, le Père François-de-Sales Cazeau, et lui dit: "La statue de Notre-Dame de Liesse ira au Canada; vous l'emporterez".

Quelques jours plus tard, les deux Canadiens prenaient le bateau de retour avec, à bord, le précieux trésor.

LE CULTE DE NOTRE-DAME DE LIESSE

AU CANADA

Chaleureux accueil

Le 7 septembre, les trois voyageurs arrivent au collège Sainte-Marie de Montréal: les deux Pères et Notre-Dame de Liesse! On transporte la statue dans l'église du Gesù, attenante au collège, et on la dépose, sur un piédestal, au pied de l'autel de la Vierge.

Le dimanche suivant, à chacune des messes, on présente la nouvelle madone aux fidèles. On raconte évidemment la légende. On parle aussi de sa vertu miraculeuse de guérir les corps et les âmes. Enfin, on fait remarquer que le supérieur des Jésuites, le Père Charaux, n'est pas encore fixé sur sa destination. Il se demande s'il doit la laisser au Gesù ou l'envoyer au noviciat du Sault-au-Récollet. Il attend que Notre-Dame de Liesse lui donne des signes de ses préférences.

Les signes ne tardèrent pas à venir. En fait, l'arrivée de cette statue déclencha, chez les fidèles, un surcroît de confiance et de piété envers la Mère de Dieu. C'était évident. Et comme le Gesù, à ce moment-là, était, après Notre-Dame, la plus grande église de Montréal et qu'il était toujours rempli, c'était impressionnant.

Du côté des Pères, ce fut le même accueil. Le diaire du collège, à la date du 17 septembre, rapporte qu'ils étaient alors en neuvaine au pied de la nouvelle statue "pour obtenir certaines faveurs spéciales".

On assistait, là, à tout ce qui se passe lors de la naissance d'un nouveau sanctuaire.

Le Père Charaux avait sa réponse. Notre-Dame de Liesse resta donc au Gesù, à la grande joie des Montréalais et des Pères et élèves du Collège Sainte-Marie.

Le premier pèlerinage

Cette ferveur des débuts ne fut pas un feu de paille. Non seulement elle dura, mais elle s'amplifia au cours des années qui suivirent.

Dès le 7 janvier, par exemple, quatre mois après son arrivée, Notre-Dame de Liesse recevait de la grande visite: Mgr Conroy, délégué apostolique, et tous les évêques de la province de Québec.

Ces évêques étaient déjà sur place pour inaugurer les nouvelles facultés de l'Université Laval à Montréal. Ils avaient accepté, la veille, l'invitation du Père Recteur de venir visiter le collège Sainte-Marie. Or, après la réception officielle et le dîner, le Père Cazeau, qui venait justement d'être nommé recteur, s'est mis à parler, avec chaleur, du trésor qu'il avait emporté d'Europe. Son récit intéressa tellement ses invités qu'ils exprimèrent le désir d'aller voir cette fameuse statue. Alors, évêques, prêtres séculiers et réguliers et Pères de la communauté se rendent dans l'église au pied de la nouvelle madone. Là, tout naturellement, après l'avoir bien regardée, tous s'agenouillent et font une courte prière à la Vierge.

Depuis, on s'est toujours plu à voir, dans cette visite impromptue, le premier pèlerinage à Notre-Dame de Liesse de Montréal. Pour une première, c'était prometteur !

Le Culte gagne tout le diocèse

Au cours de cette visite, il y a un évêque qui a été vraiment conquis. C'est Mgr Fabre, l'évêque même de Montréal.

Dès l'année 1878, après avoir ouvert le mois de Marie à Bonsecours, comme d'habitude, il tient à venir le clôturer au Gesù, le 31 mai, pour y introniser la nouvelle statue avec une très grande solennité.

Au début de la même année, il demande et obtient, pour tout le diocèse, l'induit d'une messe propre et d'un office au bréviaire en l'honneur de Notre-Dame de Liesse. Et, dans son mandement du 25 décembre, il fixe au 1er juin de chaque année la date de cette messe et de cet office.

Dans cette même circulaire de Noël 1878, il s'attarde longuement à raconter la légende d'Ismérie et des trois chevaliers, il exhorte ses prêtres et ses diocésains

à prier la Vierge sous ce vocable réjouissant de Notre-Dame de toute Joie et, finalement, il les invite à se rendre au Gesù, où se trouve, dit-il, "un des plus précieux trésors de l'Église du Canada".

Notre-Dame de Liesse répond

Devant cette ferveur des fidèles et ce zèle des pasteurs, Notre-Dame de Liesse ne pouvait pas rester insensible. Aussi, sa réponse ne tarda pas à venir.

Dès son arrivée au Gesù et tout au long des années qui suivirent, elle s'est particulièrement plu à accorder toutes sortes de faveurs tant matérielles que spirituelles. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne s'est pas laissé vaincre en générosité.

Si bien que Pères et fidèles, conscients de ce temps de grâces qu'ils vivaient, sentirent très tôt le besoin de lui dire merci, publiquement et solennellement, pour toutes ses bontés.

Ainsi, le 9 juin 1879, le dimanche de la Pentecôte, ils profitent de cette grande fête pour lui exprimer leur reconnaissance. Voici comment le diaire du collège Sainte-Marie rapporte l'événement:

> ***"Fête de Notre-Dame de Liesse ... Nous avons chanté, à 7.30 heures, à l'autel de la Sainte Vierge, une grand-messe d'action de grâces avec diacre et sous-diacre pour remercier Notre-Dame des faveurs signalées qu'elle a accordées à plusieurs personnes qui se sont adressées à elle sous le titre de Notre-Dame de Liesse ... On compte depuis le mois de février trois ou quatre guérisons merveilleuses, sinon miraculeuses, obtenues après avoir invoqué Notre-Dame de Liesse".***

Une faveur extraordinaire

Est-ce que la guérison de Timothy O'Reilly est un de ces trois ou quatre cas dont parle notre chroniqueur? C'est très probable, puisque ce malade venait tout juste d'être guéri à ce moment-là. Quoi qu'il en soit, nous possédons, de cette faveur, un récit très circonstancié, rédigé par le confesseur même du miraculé. De plus, cette guérison extraordinaire est dûment authentifiée, puisqu'elle a fait l'objet d'une sérieuse enquête, un peu comme on fait à Lourdes dans de tels cas. A notre connaissance, c'est la seule guérison qui ait subi, ici au Gesù, un pareil examen critique.

Pour toutes ces raisons, nous ne résistons pas à la tentation de raconter toute cette histoire. Notre-Dame de Liesse nous le pardonnera bien, elle qui est si discrète, d'habitude, dans ses largesses. Si nous le faisons, c'est pour montrer sa pitié et sa puissance devant une souffrance humaine.

Timothy donc, selon la version écrite de son confesseur, était paralysé depuis quinze mois. A l'Hôtel-Dieu de Montréal, cinq médecins, l'un après l'autre, avaient tenté de le guérir, mais les cinq, l'un après l'autre, l'avaient abandonné. Deux de ces spécialistes l'avaient même déclaré absolument incurable.

Devant cet échec de la médecine, Timothy se jette dans la prière. Dieu seul, pense-t-il, peut le guérir ... s'Il le veut.

Il commence par faire une neuvaine à saint Joseph. Mais aucun changement ne se produit.

Une religieuse hospitalière, qui s'occupait de lui et qui était un peu sa confidente, lui propose alors d'entreprendre une autre neuvaine, mais, cette fois-ci, à Notre-Dame de Liesse. Cette sœur venait tout juste de lire, sur la nouvelle madone du Gesù, une brochure que lui avait donnée un novice jésuite en stage à l'hôpital. Elle raconte à son jeune patient que la Vierge de Liesse a obtenu la guérison de bien des paralysés, dans le passé, et qu'elle peut certainement en faire autant pour lui, s'il sait la prier avec confiance. Timothy saute sur la suggestion.

Le malade se remet donc en prière pour neuf jours. A mesure que la neuvaine progresse, sa confiance en Notre-Dame de Liesse devient de plus en plus grande.

En même temps, une inspiration intérieure, de plus en plus impérieuse, lui dit que s'il veut être complètement guéri, dans son corps et dans son âme, il ferait bien de faire une confession générale. Alors, docile à l'Esprit, il fait venir son confesseur.

Le huitième jour, au cours de l'avant-midi, il fait une révision complète de toute sa vie avec des sentiments de contrition peu ordinaires, note le prêtre.

Le lendemain, dernier jour de la neuvaine, on le transporte à la chapelle. La messe est justement dite à l'autel de la Sainte Vierge.

Après avoir communié, et alors qu'il supplie Notre-Dame de Liesse d'exaucer ses prières et de le guérir, il sent subitement une vive douleur dans tout son être, ses pauvres membres reprennent leur position normale, le sang recommence à y circuler librement et, de froid et paralysé qu'il était, son corps redevient tout chaud et vigoureux. Bref, Timothy sent et sait qu'il est parfaitement guéri.

Ceux qui l'entourent, voyant son agitation mais ne comprenant pas trop ce qui se passe, se mettent en frais de le reconduire à son lit. Il a beau protester, dire qu'il est guéri et qu'il peut marcher, on ne veut rien entendre. On le transporte à l'étage supérieur, mais, pour une raison ou pour une autre, on le laisse dans

une salle attenante à la chapelle d'où l'on a une vue plongeante sur le sanctuaire.

Là, O'Reilly, pour la première fois depuis des mois, se jette lui-même à genoux pour remercier Notre-Dame de Liesse.

Puis, comme si ça ne suffisait pas, il se relève et marche, sans l'aide de personne, jusqu'à la chapelle. Une religieuse, qui l'aperçoit, va prévenir la sœur hospitalière responsable de Timothy. Celle-ci accourt immédiatement, accompagnée d'un médecin. Notre invalide d'il y a un instant est à genoux, dans la chapelle, tout en prière. La religieuse le ramène sur son étage et le fait asseoir près de son lit.

Là, alors que tous ses compagnons de salle s'approchent de lui, l'entourent, les yeux tout grands d'étonnement, le voici qui rebondit sur ses jambes, descend l'escalier tout seul, retourne à la chapelle et, là, fait un chemin de croix.

Depuis, affirme son confesseur, il a toujours joui de l'usage parfait de ses membres sans aucun retour de douleurs ou même de fatigue.

Ce prêtre ajoute qu'il mit Mgr Fabre au courant de cet événement, que ce dernier rencontra personnellement le jeune O'Reilly et créa une commission pour mener une enquête canonique sur toute cette affaire.

Quatre médecins, rapporte-t-il, ont confirmé, sur la foi du serment, que la science médicale n'y était pour rien là-dedans, que la guérison s'était opérée d'une manière inhabituelle, extraordinaire et contraire à tout ce qu'ils avaient vu et appris dans de pareils cas.

Après avoir recueilli plusieurs témoignages de ce genre, conclut-il, les enquêteurs canoniques remirent Mgr Fabre un rapport favorable. D'après eux, la guérison de Timothy O'Reilly était un miracle de premier ordre et avait été obtenue par l'intermédiaire de Notre-Dame de Liesse.

En plus de ce long témoignage, nous trouvons aussi, dans les Archives de la Compagnie de Jésus, d'autres documents qui viennent confirmer et compléter ce qui précède.

Nous y apprenons, par exemple, que Timothy avait 25 ans, lors de l'événement, et que les enquêteurs, au nombre de trois, étaient le Chanoine G. Lamarche, le Père A. Braun, S.J., et Monsieur M.-C. Bonnissant, p.s.s.

La date exacte de la guérison nous y est aussi révélée. Elle eut lieu le 12 février 1879. Ce qui nous permet d'affirmer que Timothy ou sa famille a laissé un ex-voto au Gesù, en signe de reconnaissance.

Surtout, nous y découvrons l'opinion personnelle de Mgr Fabre, sur la question, une fois l'enquête terminée. Dans une lettre, datée du 7 avril 1879 et adressée au Père Cazeau, S.J., l'évêque dit que s'il est un peu tôt pour "proclamer publiquement et officiellement cette guérison comme miraculeuse" -- il écrivait moins de deux mois après l'événement -- il n'en voit pas moins, pour l'instant, dans le cas de Timothy O'Reilly, "quelque chose, sinon d'évidemment miraculeux, du moins d'extraordinaire".

Mgr reconnaît, en outre, que d'après tous les témoignages recueillis, c'est bien Notre-Dame de Liesse qui est à l'origine de tout cela.

Guérisons intérieures

Il ne faudrait pas croire que cette guérison physique est typique des grâces de Notre-Dame de Liesse. Sa spécialité, c'est bien plutôt les guérisons intérieures: conversions, regains de foi, paix et joie spirituelles, etc. Tous les prêtres qui ont œuvré au Gesù n'ont pas de doute là-dessus. Car le plus beau cadeau que la Vierge Marie puisse et veuille nous donner, c'est encore son Fils, avec la libération qu'Il opère et la joie qu'Il procure. Toutes les autres grâces ne sont que des chemins qui conduisent à celle-là, qui est, en définitive, la Grâce.

Mais comment voulez-vous raconter, comme nous venons de le faire pour Timothy O'Reilly, ces miracles tout intérieurs ? Nous sommes ici dans l'impondérable, le non contrôlable.

Mais qu'on tienne pour sûr que Notre-Dame de Liesse, comme l'indique assez bien son vocable, se plaît surtout à accorder des grâces intérieures, qui, du reste, .sont les plus importantes, les miracles les plus beaux et les plus grands.

L'ère des pèlerinages

Des années 1880 aux années 1960, cette affection des Montréalais pour Notre-Dame de Liesse et, en retour, sa bonté pour eux ne se démentirent jamais. Pendant quatre-vingts ans, de part et d'autre, on peut vraiment parler d'une longue fidélité.

Très tôt, de Montréal ou d'ailleurs, on vint en pèlerinage au Gesù.

Le diaire du Collège Sainte-Marie relate que, dès le 9 juin 1878, l'Union Catholique -- groupe important de chrétiens engagés -- décident, cette année-là, de faire leur pèlerinage annuel au Gesù, en l'honneur précisément de Notre-Dame de Liesse.

Le même journal collégial rapporte aussi, comme faits divers, deux autres pèlerinages qui eurent lieu vers cette époque: celui de quelques jeunes filles

d'un couvent de Laprairie, le 20 juin 1879, et celui des Tertiaires de saint François, le 1er juin 1885.

Peu de temps après l'arrivée de la statue, les Scolastiques de la Compagnie de Jésus: novices et juvénistes, philosophes et théologiens, commencèrent à faire, eux aussi, chaque année, en mai, un pèlerinage à Notre-Dame du Gesù. Ils le faisaient à pied -- c'est peut-être bon de le préciser -- même s'ils devaient venir, par la longue rue Papineau, d'aussi loin que le noviciat du Sault-au-Récollet.

Ces pèlerinages des jésuites étudiants devaient se poursuivre, régulièrement, jusqu'en 1962.

Mais quand on parle de pèlerinages à Notre-Dame de Liesse de Montréal, il faut d'abord mentionner ceux qu'ont fait, nombre d'années, beaucoup de paroisses du diocèse, sur l'invitation des Congréganistes du Gesù. Selon les témoins de l'époque, tous les jours ou presque du mois de mai, la délégation d'une paroisse s'amenait, sous la conduite, assez souvent, du curé ou d'un vicaire. Certains soirs, disent-ils, l'église, pouvant alors asseoir plus de 900 personnes, était à moitié pleine. Autres temps, autres mœurs!

Le reflux des années 1960

Puis vint, au Québec, vers les années 1960, la "Révolution tranquille". Cette apparition soudaine d'une mentalité nouvelle. Phénomène qui s'inscrivait, d'ailleurs, dans un large courant de changements profonds et rapides, à l'échelle du monde, sur les plans socioculturel et religieux.

Avec le résultat que, "chez-nous" en particulier, la pratique religieuse et, naturellement, la piété mariale ont subi un fléchissement certain.

A partir de ce moment-là, par exemple, il ne fut plus question de pèlerinages organisés à Notre-Dame de Liesse.

Heureusement cependant, les visites individuelles, elles, n'ont jamais cessé. C'est un fait que du matin au soir, tous les jours, il y a toujours eu et il y a toujours, ou peu s'en faut, une ou plusieurs personnes en prière devant Notre-Dame de Liesse. C'est ce qui nous a fait appeler ce transept, où se trouvent son autel et sa statue, le "coin chaud" du Gesù. Ce coin-là est toujours mieux éclairé, plus fleuri que tout le reste de l'église. Il brûle plus de lampes devant le seul autel de la Vierge que devant les quinze autres autels réunis.

Tant et si bien que le Gesù, qui a été le premier sanctuaire à être érigé en l'honneur du Sacré-Cœur, en Amérique du Nord, est également devenu, par la force des choses, le sanctuaire de Notre-Dame de Liesse. Le Sacré-Cœur ne se sent certainement pas menacé par sa Mère. Il sait bien qu'elle n'attire pas les

âmes pour les garder à elle.

Une amoureuse de Notre-Dame de Liesse

Ici, il convient d'évoquer le souvenir d'une grande amoureuse de Notre-Dame de Liesse: Miss Marguerite Mac Millan.

Croyez-le ou non, cette dame écossaise, qui vient de mourir à l'âge de 94 ans, a passé toutes les journées des quarante dernières années de sa vie au Gesù, sur le premier banc, à égrener son chapelet, face à Notre-Dame de Liesse. Elle était la première à entrer dans l'église, le matin, à 6 30 heures, et elle était la dernière à en sortir, le soir, à 18 heures. A peine prenait-elle le temps d'aller manger au restaurant le plus proche. De plus, cette orante extraordinaire demeurait à Westmount, à plus de trois milles du Gesù, et n'a jamais parlé ni compris le français dans une église où tout se déroulait en cette langue. Inutile de dire que tous les habitués du Gesù la connaissaient bien. Plus que personne, elle avait le don d'inspirer confiance en Notre-Dame de Liesse aux plus découragés. Elle avait une foi à transporter les montagnes. Et, avec tout cela, de l'esprit et de l'humour à revendre, jusqu'à la dernière minute de sa vie.

Renouveau marial au Gesù

Heureusement, au cours des mêmes années 1960, il y eut Vatican II avec son aggiornamento. Cette bouffée d'air frais, que fut le concile, est en train, présentement, de donner un second souffle à tout ce qui est marial.

Que de belles choses il nous dit sur la Vierge Marie. Il faut avouer, cependant, que nous mettons un peu de temps à en prendre conscience. Notre première réaction, celle de bien des fidèles comme celle de plusieurs prêtres, fut de croire que le culte à Marie avait été mis en veilleuse. Alors qu'en réalité peu de conciles avaient autant exalté la Mère de Dieu et des hommes, en l'intégrant dans le mystère de l'Église, en intégrant tout ce qu'on voulait dire sur elle à l'intérieur même de la grande charte de l'Église, *"Lumen Gentium".*

Grâce à Paul VI, nous saisissons de mieux en mieux, avec les années, le renouvellement de la théologie mariale que nous valut le concile. Pensons seulement à sa belle exhortation de 1974: "Le culte de la Vierge Marie". Dans cette lettre, à l'exemple des Pères du concile, il restitue à la Vierge son vrai visage en allant puiser les traits de sa personnalité dans la source pure de la Bible. Là aussi, à la manière du concile, il redonne à Marie tout l'éclat de sa grandeur et de sa beauté en prenant bien soin de toujours la présenter dans la lumière de son divin Fils.

Tous ces enseignements, comme une semence, sont en train de porter fruit, lentement mais sûrement. En sorte qu'ici et là, dans le monde, on se remet à

prier la Sainte Vierge.

Au Gesù, en tout cas, on assiste vraiment à un réveil marial, et c'est justement sous le signe de Notre-Dame de Liesse.

Le tout a commencé, semble-t-il, en mai 1970, par la récitation quotidienne du chapelet au pied de son autel. Ce renouveau a fait un autre pas en avant le jour où ont commencé les Rencontres mariales, le 23 novembre de la même année. Ces soirées d'enseignement et de prière n'ont jamais cessé depuis, bien qu'elles aient changé de nom. On les appelle maintenant les "Samedis de Liesse". Depuis 1970 toujours, on essaie aussi de célébrer avec solennité les grandes fêtes de la Vierge, y compris la fête patronale de Notre-Dame de Liesse qui a lieu maintenant le 22 septembre.

A l'occasion de l'Assomption, en 1975, on a même porté en procession une statue de Notre-Dame de Liesse à travers les rues de la ville, de l'église Notre-Dame à la Cathédrale. Plus de 3000 personnes, ce soir-là, participaient à cette parade peu ordinaire par les temps qui courent. C'était la première fois, en 98 ans, qu'elle était ainsi portée en triomphe.

Saluons, en passant, un des champions de ce regain de popularité de Notre-Dame de Liesse au Gesù: le Père Thomas Mignault, S.J., décédé le 7 septembre 1974. Souvent, les âmes désespérées qu'il rencontrait, il les envoyait tout simplement au Gesù, aux bons soins de Notre-Dame de Liesse. Chaque fois qu'on l'invitait à venir animer une Rencontre mariale, on avait réellement l'impression de lui faire plaisir. Il l'aimait vraiment et savait la faire aimer.

Ce renouvellement de piété mariale, au Gesù, plaît certainement à Notre-Dame de Liesse. Elle nous l'a signifié, à maintes reprises, au cours des dernières années, en accordant plusieurs faveurs. Il serait trop long de les raconter ici. Du reste, comme le notait Mgr Fabre à propos de Timothy O'Reilly, la prudence demande, en pareilles circonstances, de ne rien précipiter.

Le rayonnement de Notre-Dame de Liesse

Jusqu'ici, il n'a été question que des sanctuaires de Liesse, en France, et de Montréal, au Canada. C'était là notre propos. Il ne faudrait pas en déduire cependant que Notre-Dame de Liesse n'est ni vénérée ni connue ailleurs.

En un certain sens, elle est aux quatre coins du monde. Puisqu'en dehors de France et du Canada, on trouve également sa statue à Malte, en Guyane, en Afrique (Gabon, Ougangui, Mali, Madagascar), à Ceylan et même en Chine, dans le Koui-Tchéou.

Dans notre propre Québec, elle n'est pas qu'au Gesù. À Montréal même, de

1915 à 1973, à l'École de Liesse, les Sœurs Grises possédaient une magnifique statue de Notre-Dame de Liesse. D'ailleurs, c'est elle qui a donné son nom, non seulement à la maison où elle était, mais aussi à la rue qui passait devant: la "Côte de Liesse".

Dans le reste de la province, il y a au moins deux paroisses qui lui sont dédiées et qui possèdent de jolies statues en bois: celle de Deauville, en banlieue de Sherbrooke, et celle de Rivière-Ouelle, en bas de Québec. Si Deauville est une fondation plutôt récente, Rivière-Ouelle, elle, a fêté son tricentenaire en 1972. Ce sont des colons et des matelots de Normandie qui y ont emporté avec eux cette dévotion, il y a plus de trois siècles. Ce n'est donc pas d'hier que Notre-Dame de Liesse est connue et priée au Canada français.